

CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834



CRITHALYS

Revue scientifique

Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine

***Numéro : 002 , Volume 1,
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
UFR Langues et Littérature
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01
+225 0707507421
gcritiquetheories@gmail.com
<https://greclilic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842
ISSN-L :3104-9834



COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

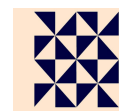
La Revue CRITHALYS qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

La Revue CRITHALYS a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'appropriier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène
Université Alassane Ouattara
Directeur de publication





CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

2.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

2.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

2.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:
- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

2.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :
- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

2.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



SOMMAIRE

Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona)10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171

Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972)242



SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »



Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé

ISSAN Degbeh

Université Alassane Ouattara
UFR Langues et littérature
Département de Lettres Modernes
willyangr@yahoo.fr

Résumé

Les contes de la fille difficile sont un classique de la littérature des contes africains. Leur objet étant la mise en garde des jeunes filles sur les dangers des alliances matrimoniales contractées en dehors du cadre normatif communautaire. Le récit étudié opère, à travers le destin atypique du personnage, une subversion dans les finalités idéologiques de ce type de trame narrative. Il pose des actions remarquables et prométhéennes ouvrant des horizons nouveaux dans la grille de lecture du genre littéraire oral. Elle montre que le conte en tant que produit de la société n'échappe pas aux forces centrifuges et centripètes qui la parcourent. Aussi, les personnages sont porteurs d'un nouveau discours social qui interroge la société. La marginalité n'étant plus comprise comme porteuse de menaces, mais comme objet de renouvellement positif à travers l'altérité. La confrontation à de nouveaux défis faisant un pied de nez au traditionnel pouvoir patriarcal cesse de constituer une anti-valeur. Elle intègre des préoccupations nouvelles liées à la modernité avec son lot de mixité sociale, d'échanges qui abolissent les anciennes frontières construites essentiellement sur l'identité et la conservation des valeurs héritées des Anciennes générations.

Mots clés : Châtiment, Communauté, Conte iconoclaste, Mariage, Prométhée, Rebelle

Abstract

The tales of the difficult daughter are a classic of African storytelling literature. Their purpose is to warn young girls about the dangers of marriage alliances formed outside the normative community framework. Through the atypical fate of the character, the story studied subverts the ideological aims of this type of narrative framework. It presents remarkable and Promethean actions that open up new horizons in the interpretation of this oral literary genre. It shows that the tale, as a product of society, does not escape the centrifugal and centripetal forces that run through it. The characters are therefore the bearers of a new social discourse that questions society. Marginality is no longer understood as a threat but as an object of positive renewal through otherness. Confronting new challenges that thumb their noses at traditional patriarchal power is no longer considered an anti-value. It incorporates new concerns related to modernity, with its share of social diversity and exchanges that abolish the old boundaries built essentially on identity and the preservation of values inherited from previous generations.

Keywords: Punishment, Community, Iconoclastic tale, Marriage, Prometheus, Rebel





Introduction

L'Homme, dès sa naissance, est inclus dans un cadre normatif intégrant un ensemble de valeurs. Parmi celles-ci, le mariage se présente comme un pilier de la vie communautaire. Faire les enfants, assurer la chaîne des générations est un devoir auquel doit se plier chaque individu. Dans ce cadre, Zigui Koléa (1995, p.1236) a raison de préciser ses enjeux :

Pour le nègre, l'existence est un cycle qui inclut la notion de prolongation. La vie sociale est par conséquent une création continuée. Vivre, c'est être créateur. Tout vivant doit par la suite coopérer à la vie qui est une nécessité naturelle et une obligation morale. On ne conçoit donc pas qu'un être se dérobe à procréer. Le célibat ne jouit d'aucune faveur : Hommes, femmes choisissent le mariage comme la formule par excellence de l'idéal humain.

Les mutations sociales, économiques et culturelles ont profondément transformé les sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui. La structure endogène des récits de la littérature orale africaine n'y échappe pas. Les rôles genrés, particulièrement, le personnage de la jeune fille rebelle au mariage, sortent de plus en plus de leurs rôles fonctionnels traditionnels pour épouser des préoccupations nouvelles sous forme de tension entre les forces conservatrices de l'ordre social et la modernité. Dans cette perspective, le conte tiré du répertoire traditionnel baoulé, étude de contes iconoclastes africains : Cas de la fille rebelle au mariage de Koffi Kouadio Blomé¹, nous invite à nous interroger sur les raisons sociales et économiques qui motivent l'émergence d'un conte qui diffère, de par son incidence idéologique, des récits portant sur les aventures de la fille difficile ?

Le conte est, en effet, un moyen efficace de consolidation du conservatisme social. En revanche, les profondes mutations des sociétés traditionnelles ne laissent pas le conteur et son répertoire indifférent. Porter un regard sur les distorsions opérées dans la vie des personnages emblématiques met la société elle-même en question. Ces dénouements inattendus pourraient être symptomatiques de crises internes aux sociétés traditionnelles ou à l'individualisme qui ébranle de plus en plus la force du groupe sur l'individu. La narratologie mettra en évidence le rôle actanciel du personnage réfractaire au mariage dans les intrigues. La sociocritique montrera comment le conte iconoclaste étudié véhicule une idéologie qui diffère de la norme sociale ordinaire. La première instance de l'étude mettra en évidence les caractéristiques du

¹ L'étude est le produit d'une rencontre avec un conteur traditionnel au répertoire remarquable : Koffi Kouadio dit Blomé. Au même titre que les baladins et autres trouvères des cours médiévales européennes, les royaumes africains, dans le cas de celui de Sakassou, à toujours disposé de personnes chargées d'animer la cour dans le cadre de cérémonies ludiques ou sacrées. Incontestablement, les interventions de ce conteur-humoriste lors des "n'goa kanlé" ou soirées de contes sont des moments fort attendus. Il a su imposer son art, à travers une diction impeccable et un sens du spectacle qui laisse admiratif.





cycle de conte de la fille rebelle au mariage. En second ressort, elle tentera de montrer que l'apparente marginalité de la jeune fille met en perspective les jalons d'une nouvelle centralité.

1. La fille rebelle au mariage, un poncif de l'anthropologie sociale

L'ensemble des récits peignant les déboires de jeunes filles, sanctionnées pour s'être opposées au mariage proposé par les parents, forme un cycle autonome : les contes de la fille rebelle au mariage. Leur fonctionnalité est claire : susciter la peur afin de contrôler l'avenir matrimonial des filles. De manière factuelle, les sanctions infligées à la jeune fille rebelle par ses parents participent d'une éducation par la pédagogie de la peur pour la contrôler et maîtriser sa fougue de jeunesse. Le but étant d'éviter les déperditions comportementales à l'âge adulte. L'espace accordé à la circulation ordonnée de la femme est déterminé par le discours social et religieux que la communauté tient sur le sens de la vie.

Chaque société traite la femme, en fonction de ses désirs identitaires et culturels. Les conteurs, hérauts du discours social, construisent un ensemble de stratégies discursives qui s'accordent à dépeindre la jeune fille rebelle dans ses plus mauvais atours en vue de flétrir sa marginalité. Le conte devient un outil pédagogique au service de la société. Les personnages, ainsi que les espaces dans lesquels ils se meuvent, deviennent un prétexte pour inscrire dans la psyché collective les désirs et, aussi, les inquiétudes du corps social.

1.1. Stratégies discursives de stigmatisation de la jeune fille rebelle au mariage

Dès l'incipit des contes de ce cycle, le conteur et l'auditoire se rassemblent autour d'un pacte de lecture. Les auditeurs s'attendent, en effet, à écouter une des versions de l'histoire d'une jeune fille écervelée tentant, en vain, d'ébranler l'ordre naturel des choses. Aussi, le conteur utilise-t-il de nombreux moyens qui sont, entre autres, l'hyperbolisation des traits de la jeune fille et la caricature de ses prétentions.

Le conte est principalement un spectacle. Le conteur, par son talent oratoire, doit pouvoir capter son auditoire à travers de savoureux détails. Le recours à l'hyperbole plonge le récit dans cet autre monde où règne le merveilleux, l'insolite et, surtout, l'exagération. Le conteur doit prouver que la fille rebelle est porteuse de crises à travers ce qu'elle représente. Elle est, en effet, le point de mire des désirs, des fantasmes masculins. Tout un ensemble de forces centrifuges va être mobilisé (la famille, les prétendants, les forces surnaturelles) pour la ramener à la « raison ». Vu sous cet angle, le portrait emphatique des traits de la fille rebelle plonge dans la satire.





Le conteur critique, avec ironie, en montrant que cette beauté, en réalité, n'en est pas une. Ainsi, de nombreux textes mettent à dessein l'accent sur l'extrême beauté de la jeune fille. « Fieréta avait un visage allongé, installé sur un cou strié de plusieurs cercles, des épaules proportionnelles qui inscrivait un carré sur son beau corps de sirène... Fieréta était la plus belle du village » (Koné, 1999, p.30). Pour le conte « cette princesse était invisible, étant toujours gardée dans son palais fortifié. On savait qu'elle était belle, oui très belle. » (Amon, 1973, p.40). La fille qui attrapa le serpent Sia était la plus belle du village...ses formes étaient si rondes qu'on aurait pu croire qu'elle était née de la graine magique d'un calebassier (Pinguilly, 2001, p.155). Que retenir de cette référence obstinée à l'extrême beauté de la jeune fille rebelle au mariage ?

Cette beauté extrême est l'ingrédient principal de la situation de crise sur le plan narratif. Une telle beauté est synonyme d'anormalité. La ruralité est, en effet, rythmée par le dur labeur dans les champs. Les jeunes filles sont sujettes à une longue exposition au soleil, entraînant des ~~aux~~ mains calleuses, causées par l'utilisation de la daba et du pilon associées à de petites blessures des champs. Or, Fieréta possède « un beau corps de sirène » tandis que Sia « semblait être née de la graine d'un calebassier ». La calebasse a une surface lisse et sans porosités. Cette comparaison avec la sirène, un être mi-humain et mi-animal renvoie la portraiture de la jeune fille à l'animalité.

Rappelons que chez les Akan la belle femme est l'*awlaba* (la reine de beauté), chez les Malinké, elle est appelée *saraman* (mouso saramani) ou belle femme. Ces femmes se doivent d'allier la beauté physique, la maternité et le travail. Contrairement aux héroïnes de ce type de récit, la beauté purement physique fait de ces filles des personnes orgueilleuses refusant de se marier au commun des mortels. Par conséquent, elles s'obligent à faire du mariage un acte en harmonie avec leurs prétentions qui se terminent par un châtement.

1.2. Du sens du châtement de la fille difficile.

Le châtement est une béquille incontournable de l'appareil axiologique du conte. Si la vertu est saluée, les anti-valeurs sociales sont réprimées, voire punies de lourdes sanctions. La littérature des contes, et particulièrement son bestiaire, recèle de personnages typiques de cette oscillation entre le Bien et le Mal. Songeons, entre autres, à la belle-mère marâtre, au gourmand, à l'orphelin et à la fille réfractaire au mariage, donc à l'ordre patriarcal, derrière lequel transparait le conservatisme communautaire. Les contes de la jeune fille difficile essaient, à travers des histoires pleines de rebondissements, d'effrayer pour éduquer. Cette technique





pédagogique est celle de la pédagogie par la peur. Évoquant cette stratégie discursive et éducative, Lambert Konan Yao (2012, p.16) écrit :

La pédagogie par la peur est une esthétique littéraire de l'oralité, traduite dans les contes pour adolescents. Elle peut s'identifier à une sorte de pédagogie de la dissuasion, une didactique bien ancrée dans les pratiques éducatives des peuples noirs. C'est un procédé éducatif à effet graduel qui commence d'abord, par les conseils, ensuite des mises en garde, puis les interdictions pour enfin, aboutir à l'application véritable d'une peur édifiante suite à une séparation voire un bannissement, équivalence de la mort symbolique du héros, aux fins d'une éventuelle réinsertion.

La communauté assiste impuissante au refus de la jeune fille de se marier, dans le cadre des préceptes admis. Elle instaure, de ce fait, la rébellion, créant ainsi la perturbation dans le corps social : « Tous les garçons du village rêvaient de l'avoir pour femme. Tous avaient offert à son père un peu d'argent, puis des tiges sucrées de canne...mais Sia ne choisissait jamais : aucun des garçons ne lui plaisait. » (Pinguilly, 2001, p.153)

Ces prétentions saugrenues ouvrent la porte au péril solitaire, car les familles ne peuvent y remédier. Un homme, sans cicatrices, est un désir chimérique et l'assouvir doit passer par une alliance avec l'inconnu, le danger. Chercher à épouser une personne préservée de toute égratignure symbolise le désir de construire une vie désincarnée et asociale, la cicatrice étant consubstantielle à la masculinité, du fait de la dangerosité de leurs activités quotidiennes. Le travail, la chasse, la circoncision... sont producteurs de cicatrices. La jeune fille écervelée ne peut que trouver réponse à ses prétentions que dans l'autre monde.

Python alors, se métamorphosa en un très beau jeune homme. Dès qu'elle l'aperçut à l'entrée du village, elle dit : « voici l'homme de mes rêves ! ». Le jeune homme passa huit jours environ dans le village de la jeune fille. Lorsqu'il voulut la quitter, elle dit « je pars avec toi. » (Ano, 1998, p.102)

Ici, le monstre se révèle, plus tard, dans toute sa hideur et attaque sa fiancée devenue une proie. Dans de nombreux contes, elle trouve la mort ou est sauvée et ramenée à la raison. Le personnage rebelle est mis en scène dans un but purement fonctionnel : régir les comportements sociaux dans le cadre d'une vie harmonieuse. Ce que précise L'alliance comme institution relevant de la seule culture. Qu'il s'agisse de « filles difficiles » ou de « filles exigeantes », l'aspect mortifère attribué au mariage ressortit à la nature animale du conjoint ou,

plus symboliquement, à la part d'animalité qui, dans la vision qu'en ont les hommes, reste attachée à l'union sexuelle, pas obligée du mariage, mais qu'il convient de « domestiquer » et de contrôler en la transfigurant en un acte social pour la mettre au rang des faits de société. (Veronika, 1994, p.120- 121)

Ce sort communément réservé aux filles difficiles trouve, dans le conte de Kouassi





Blomé, un dénouement nouveau.

2. De la rébellion à la construction d'une nouvelle centralité

Le destin narratif du personnage de Maya est incontestablement une subversion du genre féminin. Elle ne subit pas, en effet, le destin funeste réservé aux jeunes filles qui s'engagent dans une nuptialité externe opposée au pouvoir patriarcal. Le conservatisme social est, ici, ébranlé par : la nature de l'époux, les actions prométhéennes de la jeune fille et le triomphe de l'individu sur le groupe.

2.1. La nature de l'époux et son rôle actanciel

Le conte informe que « Kouakou était un jeune homme courageux et respecté de tout le village. ». Le mari de la jeune fille est un humain \neq contraire de la majorité de ceux des jeunes filles rebelles qui sont des monstres. Ici, le mari est présenté sous des traits mélioratifs. Il est, en effet, courageux. La première vertu de l'homme, dans les sphères traditionnelles, est la capacité de convoquer une énergie remarquable dans les travaux des champs, donc de subvenir aux besoins de la famille et du lignage. Aussi, « son champ d'igname et de taro s'étendait loin vers l'horizon. » Il bénéficiait, en outre, du respect de ses concitoyens. Ce respect provenait, d'une part, des liens du sang « Le prince Kouakou se préparait à succéder à son père sur le trône de Ménou. », et, d'autre part, de sa capacité à régler les conflits entre les familles « Kouakou tenait tous les vendredis une rencontre pour trouver une solution aux conflits entre les villageois ». Ce personnage est aussi remarquable à travers son rôle actanciel.

Le conte met en scène des espaces dans lesquels se meuvent des personnages ayant des spécifications différentes. Par contre, ils convoquent toutes leurs compétences autour d'un objet. Les opposants sont représentés par la communauté conservatrice et le fiancé, animal, intervient en tant que médiateur actif pour juguler la punition de la fille rebelle. De ce point de vue actanciel, convenons avec Greimas que Kouakou est, pour la jeune fille, un adjuvant, car il ne fait pas échouer son projet risqué de mariage. Il l'aime et lui donne toute son affection. Il lui fait confiance en lui enseignant les nouvelles méthodes culturelles qui vont fonder, plus loin, ses actions prométhéennes en faveur de sa communauté d'origine.

Dans les contes de ce cycle, l'époux-animal est un opposant au projet de la fille rebelle, dans la mesure où il est une instance de validation du discours idéologique qui affirme qu'un mariage sans l'autorisation des parents est toujours voué à l'échec. Le personnage de l'époux bienveillant bat en brèche le rôle stéréotypé dévolu au monstre rencontré par la jeune fille. Il





cesse d'être un agent de la pédagogie par la peur, en ce que :

Les êtres surnaturels qui peuplent l'univers des contes négro-africains occupent auprès des personnages humains des fonctions diverses. Tantôt opposants lorsqu'ils sont des actants perturbateurs majeurs à l'ordre établi, tantôt adjuvants quand ils militent au retour de la quiétude communautaire. Ce second rôle revient au monstre des récits de la pédagogie par la peur qui invite le héros ou l'héroïne réfractaire à l'autorité villageoise, dans la majeure partie des cas, à une introspection en vue d'une parfaite socialisation. S'inscrivant dans l'ontologie de l'éducation morale, le monstre des récits de la peur édifiante pose la triade « conscience- loi- autorité » dans un rapport dialectique « conscience individuelle - conscience collective. Au-delà de cette problématique, le monstre positif de ces récits est un agent de l'éthique sociale et de la sagesse populaire ». (Konan , 2010, p.32)

Kouakou, le mari de Naya, n'est pas un moyen de la mise en garde des jeunes filles dans leur volonté de s'inscrire dans la marginalité. Le départ de la Naya est assimilable au voyage dans l'autre monde avec les dangers qu'il implique. Ce conte ouvre, en revanche, une brèche relative à la possibilité pour les filles de se construire un mariage librement consenti. Aussi, ce récit transige-t-il avec le discours dominant qui, traditionnellement, érige en dogme l'échec de toutes velléités individuelles du personnage, car :

Les alliances entre ces monstres et des humains dénoncent les mariages imprudents, car tout mariage conclu dans de telles conditions est entaché de nullité par défaut de consentement parental, symptomatique de désordre et de renversement hiérarchique. Le monstre apparaît dans ces récits pour poser des actions réparatrices et, à ce titre, bénéficie d'un statut pédagogique et sociologique. Il joue le rôle d'agent de l'éthique sociale et de la sagesse populaire. (Konan, 2012, p.96)

Le mariage de Naya montre qu'il est toujours question d'une désocialisation obligatoire, un bannissement momentané. Les parents ne sont pas contents de son acte de transgression, car « Depuis le rivage de Ménou, les villageois refusaient de la saluer et de répondre à ses salutations. Même son père parlait d'elle avec dédain. ». Par contre, pour rester en phase avec sa société, l'héroïne s'interdit d'offenser les Anciens ou commettre un méfait dans le milieu « malgré les sarcasmes de toutes sortes, Naya gardait le sourire et n'apportait aucune offense aux habitants de son village. ». Par sa tempérance et sa patience, Naya refuse de se couper des siens. Elle concentre son énergie à poser les jalons d'un probable retour. Sous ce prisme, son séjour nuptial auprès de Kouakou est assimilable à une quête initiatique.

Convenons que la quintessence de ce type d'odyssée est le retour aux sources, vers la terre des origines. Le retour est un aspect essentiel de l'ontologie africaine concentrée sous forme de sentence proverbialisée « On ne se fâche jamais avec son village », « L'oiseau ne se fâche pas avec la branche », « On ne montre pas son village avec la main gauche ». Dans ce cadre, un conte rapporte que : « Il était une fois une fille. Lorsqu'elle eut fini de grandir, on vint l'épouser. On l'emmena dans un autre village. Elle partit, se maria là-bas, mit plusieurs enfants au monde,





devint vieille. Mais, elle ne songea pas à revenir dans son village natal. (Ano, p.108)

La notion de retour au village est un aspect important de la fonction sociale du conte ce que remarque Dominique Zahan (1986, p.110) qui dit que « ces productions (contes et fables) sont les moyens par excellence qui permettent de prendre connaissance de la vie sociale et des institutions qui la régissent ». À l'analyse, la jeune fille allie sa quête de l'amour à des préoccupations prométhéennes.

2.2. Les actions prométhéennes de la jeune fille rebelle

Le personnage de Naya est assimilable à celui du mythe grec de Prométhée. Il subtilisa aux dieux le feu, donc la lumière de la connaissance pour le mettre à la disposition des hommes. En épousant Kouakou, elle quitte un village aux conditions de vie difficiles pour un autre où « les cases opulentes et richement décorées faisaient de wawakro un village beau avec des greniers remplis de nourriture de toute sorte ». Nous ainsi assistons à l'opposition de deux mondes. L'un riche et l'autre pauvre « le village de Ménou était pauvre et les habitants observaient depuis l'autre rive le merveilleux pays de wawakro où les habitants vivaient dans la paix et la félicité ». Le récit confirme que cette héroïne conjugue la quête de la connaissance avec le don de soi. Elle parcourait, en effet, la région de wawakro afin de s'abreuver de connaissance dans tous les domaines.

Dans les champs, elle cherchait toujours à s'initier à de nouvelles techniques culturelles sous le bienveillant regard du prince Kouakou son mari qui ne se lassait pas d'apprécier son intelligence, car « elle était toujours volontaire à participer aux travaux des champs et posait beaucoup de questions afin d'aiguiser son savoir et « par sa présence, les champs de Kouakou devenaient de plus en plus grands ». Animée par le désir d'aider son village, « nuitamment elle traversait le fleuve avec son mari pour rejoindre secrètement le campement de son petit frère Kouadio pour lui enseigner ce qu'elle apprenait auprès des habitants de wawakro. En quelques mois, « les champs de celui-ci étaient devenus prospères et il proposait les plus grosses ignames de toute la contrée de Ménou ».

Devant ce succès, son campement était devenu un objet de curiosité et de visites incessantes et « un jour, il rassembla tout le village et leur tint ces propos : « Je suis devenu le riche planteur que vous connaissez grâce à ma petite sœur Naya. Elle me rejoint tous les soirs pour m'enseigner de nouvelles méthodes de culture. Mettons fin à cette vieille querelle. Faisons la paix et demandons pardon, en guise de réconciliation avec les hommes de Wawakro ».

Ce récit illustre que les communautés qui se referment sur elles-mêmes s'enferment dans le malheur. L'étranger est celui qui apporte un plus et permet à la société de se régénérer par le





mariage, en témoignent les nouvelles méthodes agricoles ou de chasse. Le Baoulé appelle l'étranger « l'homme qui a faim » (*Ahofoué*), les Malinké « l'homme de la cour ou de la concession » (*Douanan*). L'étranger est donc imbriqué dans un champ lexical mélioratif ou adulatif. Ce n'est pas "celui qui est étrange". L'étranger est attendu et même entouré du halo de la sacralité. La réconciliation des habitants de Ménou et de Wawakro par le truchement de Naya et le prince Kouakou est salutaire. Aussi, sur les cendres de l'Ancien Monde s'érige-t-elle une société nouvelle avec des femmes et des enfants débarrassés des scories de la méfiance. Le conte enseigne, de façon implicite, que la société, aussi idyllique soit-elle, doit se renouveler.

Conclusion

L'étude a tenté de montrer que ce conte de la jeune fille rebelle au mariage opère une césure dans les finalités de ce cycle de récits. Le destin narratif du personnage sort des limbes du châtement et ouvre des horizons nouveaux qui se construisent autour du caractère prométhéen de la jeune fille réfractaire au mariage non consenti. Naya est, en effet, une véritable icône du don de soi dans la mesure où elle permet le renouvellement de la société par la réconciliation entre une société à culture traditionnelle et une société avancée et prospère. Pour tout dire, ce récit confirme que le conte n'est pas un genre statique, mais dynamique, en ce qu'il intègre, dans son évolution, les us et coutumes des sociétés qui en font une pratique artistique et un mode de penser qui a une charge et un rendement idéologiques. Par conséquent, il reste ouvert aux mutations de la communauté dont il est le produit.

Références bibliographiques

AMON D'aby F.J., 1992, *La marre aux crocodiles*, Abidjan, NEI.

ANO N'Guessan Marius, 1988, *Contes Agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA.

FREUD Sigmund, 1971, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard.

GÖROG-KARADY Veronika, 1994, *Le Mariage dans les contes africains*, Paris, Karthala.

KONAN Yao Lambert, 2012, « Le monstre des contes négro-africains de la pédagogie par la peur : un agent de la régulation sociale », revue *Postures*, numéro 16.

KONAN Yao Lambert, 2010, « Le personnage rebelle dans la littérature traditionnelle subsaharienne », in revue *Baobab*, Abidjan, clef.

KONE Boundou, 2002, *La Houe Magique*, Abidjan, EDILIS.

PINGUILLY Yves et Cathy Millet, 2001, *Contes et légendes d'Afrique D'ouest en Est*, Paris, Nathan.





ZAHAN Dominique, 1986, *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton.

ZIGUI Koléa Paulin, 1995, *Les Contes à rire du Moyen-âge, Le roman de Renart et les contes d'animaux de l'Afrique de l'Ouest*, Thèse de Doctorat d'État, Université François Rabelais de Tours.

